



Ces communes ont la main verte

Que ce soit via l'écopâturage, l'abandon des pesticides ou le renoncement aux produits d'entretien chimiques, de nombreuses municipalités du département ont décidé de se mettre au vert.

PAR LA RÉDACTION

La protection de l'environnement, la santé et le bien-être des habitants sont devenus des enjeux majeurs pour les villes.

En Essonne, de nombreuses municipalités se sont engagées sur la voie de la transition écologique. Les initiatives allant dans ce sens se sont multipliées et le bon score des Verts

aux européennes confirme cette tendance.

Véritable porte-drapeau de cette évolution des mentalités, Lardy a notamment été la pionnière en proscrivant totalement les produits phytosanitaires pour l'entretien de ses espaces verts dès 2009.

Dans la même veine, la pratique de l'écopâturage a explosé, comme en témoigne Alain Divo, éleveur à Fontenay-lès-Briis, qui fournit de nombreuses villes en chèvres, va-

ches et moutons pour une tonte naturelle sur l'espace urbain.

À Yerres et Morangis, enfin, les maires ont choisi d'aller plus loin encore. Le premier en équipant ses agents des espaces verts en outillage électrique afin de réduire les nuisances sonores. Le second en bannissant les produits chimiques pour l'entretien de ses bâtiments municipaux. Un progrès pour l'environnement, mais aussi pour la santé du personnel de ménage.

Alain Divo, le père de l'écopâturage

FONTENAY-LÈS-BRIIS

PAR JULIEN MULLER

L'HIVER, dans sa ferme de 4 ha de Fontenay-lès-Briis, Alain Divo, éleveur et écopaysagiste de 57 ans, gère ses quelque 350 vaches, chèvres et moutons. Et lorsque les beaux jours reviennent, tout son troupeau repart dans le département, et au-delà, afin d'y entretenir les espaces verts. Depuis plus de vingt ans, Alain Divo dé-

veloppe l'écopâturage, dont il a déposé le terme. Après des débuts difficiles, il lui a fallu démarcher des communes dont peu se montraient d'abord intéressées, mais aujourd'hui, ce sont elles qui viennent le chercher. « Je loue mes animaux à une vingtaine de communes en Essonne et une cinquantaine hors département, dans le Val-de-Marne, la Seine-et-Marne ou le Loiret », explique ce précurseur.

PLUS QUE DE SIMPLES « TONDEUSES NATURELLES »

Toutes ces bêtes ont pour principale mission d'entretenir les espaces verts des communes. Mais pas que. « Je n'aime pas beaucoup quand on parle de tondeuses naturelles, car c'est bien plus que ça. L'écopâturage favorise le retour de la biodiversité dans les terrains où il est pratiqué. L'intervention naturelle des animaux

entraîne la réapparition de certaines plantes, qui attirent des insectes, qui eux-mêmes contribuent au retour d'animaux », détaille l'éleveur.

MÉLER L'ÉCONOMIE, LE SOCIAL ET L'ENVIRONNEMENT

C'est du haut de sa vingtaine d'années, à l'époque, qu'Alain Divo a eu l'idée de l'écopâturage. « Lorsque j'étais architecte-paysagiste, je me suis rendu compte que je détruisais tout ce que j'aime. Très vite, je me suis mis à mon compte, et je me suis demandé comment je pouvais gérer les espaces verts différemment pour préserver la faune et la flore. J'ai voulu mêler l'économie, le social et l'environnement. L'écopâturage réunit tous ces éléments ». Car au-delà de relancer la biodiversité, l'écopâturage crée du lien social. « Les enfants ne s'arrêtent pas pour regarder un agent d'entretien tondre la pelouse.



Fontenay-lès-Briis, hier. Alain Divo, 57 ans, élève quelque 350 vaches, chèvres et moutons qu'il loue à une vingtaine de communes du département, mais aussi dans le Val-de-Marne, la Seine-et-Marne ou le Loiret, pour assurer de l'écopâturage.

En revanche, les animaux suscitent toujours de l'intérêt, surtout en pleine ville », poursuit-il.

Pour boucler la boucle de la biodiversité, Alain Divo met un point d'honneur à utiliser des espèces d'animaux menacées, comme ses vaches bretonnes pie-bleu, pie-rouge ou pie-noir, dont il ne reste que quelques individus.

LES ENFANTS NE S'ARRÊTENT PAS POUR REGARDER UN AGENT D'ENTRETIEN TONDRER LA PELOUSE. EN REVANCHE, LES ANIMAUX SUSCITENT TOUJOURS DE L'INTÉRÊT
ALAIN DIVO, ÉLEVEUR DE 57 ANS



Le tout électrique pour les espaces verts

YERRES

LELONG de la rue Raymond-Poincaré à Yerres, Patrick, agent d'entretien des espaces verts, souffle les feuilles sur le trottoir... dans le silence. Depuis janvier, lui et ses collègues sont équipés d'outils électriques. « Une débroussailleuse, une tondeuse, un

MOI QUI M'EN SERS TOUTE LA JOURNÉE, JE PEUX DIRE QUE LES ODEURS D'ESSENCE NE ME MANQUENT PAS QUAND JE TRAVAILLE À L'ÉLECTRIQUE
CHRISTOPHE, AGENT D'ENTRETIEN

Yerres, mercredi. Florian, agent d'entretien des espaces verts, travaille désormais avec un taille-haie électrique.

taille-haie, un taille-haie sur perche, un souffleur et une tronçonneuse électriques », détaille Marc Chesnel, responsable du service des espaces verts de la ville.

« Moi qui m'en sers toute la journée, je peux vous dire que les odeurs d'essence ne me manquent pas quand je travaille à l'électrique », lance Christophe, agent d'entretien. Car tous les engins thermiques fonctionnent grâce à un mélange d'huile et d'essence. Ceux qui sont électriques fonctionnent grâce à une batterie, dont l'autonomie peut aller jusqu'à neuf heures.

20 DÉCIBELS EN MOINS

Pour Patrick, 59 ans, agent d'entretien des espaces verts, « le principal avantage à travailler avec ces outils est qu'ils sont plus légers. Un taille-haie thermique pèse entre 4 et 5 kg, tandis que sa version électrique n'est qu'à 2 kg. À la fin de la journée, on

sent la différence ». Pour le souffleur, la batterie peut-être portée en sac à dos, ce qui permet de répartir les charges, et offre un plus grand confort de travail.

Salués par tous les agents, ces équipements le sont aussi par les riverains. « J'ai été surpris d'entendre si peu de bruit lorsque j'ai vu les agents souffler les feuilles », confie Nicolas. « C'est bien plus silencieux », appuie Catherine. Pour le taille-haie, par exemple, on note une diminution du bruit d'environ 20 décibels.

Seul bémol de ces outils, leur prix d'achat, plus cher. « Mais si on regarde le coût d'entretien des appareils thermiques, avec les bougies à changer, l'essence et l'huile pour les faire tourner, on s'y retrouve », explique Marc Chesnel. À terme, la ville souhaite remplacer ses dizaines d'équipements, pour passer au tout électrique. **J.M.**



Le ménage, c'est au vinaigre blanc et savon noir

MORANGIS

PAR LAURENT DEGRADI

SAVON NOIR et vinaigre blanc. C'est désormais le duo gagnant de l'entretien des bâtiments municipaux à Morangis. La commune vient d'opérer un virage radical dans sa politique de transition écologique en abandonnant définitivement les produits chimiques pour le nettoyage de ses écoles, de sa mairie et des autres sites communaux.

« Nous avons entamé il y a plusieurs années un changement dans la commande de nos produits d'entretien en nous tournant vers des fournisseurs écoresponsables, explique-t-on au cabinet du maire Pascal Noury (Gauche républicaine et socialiste). L'impact sur l'environnement et la santé nous avait alertés. » Après un test de quelques mois sur trois sites, la commune a tranché en décidant d'élargir à tous ses bâtiments l'utilisation de produits naturels.

DES TESTS CONCLUANTS

« Lors de nos essais, les agents d'entretien se sont servis de savon noir, de vinaigre blanc et de bicarbonate de soude, indique Serge Blanchet, responsable propreté à la mairie de Morangis. Le bicarbonate laissait une pellicule blanche sur certaines surfaces et a été abandonné. Le seul inconvénient est que le savon noir nécessite un rinçage pour que le résultat soit



Morangis, le 20 mai. Les agents d'entretien de la ville n'utilisent que des produits naturels.

“ ON EST RASSURÉ POUR NOTRE SANTÉ ”
KAMLA, AGENT D'ENTRETIEN

satisfaisant. Ce n'était pas le cas avec les anciens produits utilisés. La tâche de nos agents est donc un peu plus lourde au quotidien. »

Kamla et Frédéric, deux agents qui ont participé aux tests réalisés à l'espace Pierre-Loti, sont malgré tout ravis de ce changement. « On est rassuré pour notre santé. C'est beaucoup plus agréable pour nous d'être au contact de produits naturels. On respire mieux lorsqu'on utilise le savon noir. Pour le vinaigre blanc, on a appris à maîtriser le dosage. L'odeur reste quand même forte, indiquent-ils. Mais ça n'a rien à voir avec l'effet des substances chimiques que nous avons pu utiliser par le passé.

Depuis plus de dix ans, fini les herbicides

LARDY

PAR CÉCILE CHEVALLIER

EN ARRIVANT à Lardy, personne ne peut ignorer que la ville est « sans pesticide », car un panneau l'affiche fièrement aux entrées de ville. La commune de 5 624 habitants est une pionnière engagée dans cette démarche depuis 2008-2009.

Dominique Bougraud, la maire (SE) actuelle, précise d'emblée : « Nous n'étions pas encore aux affaires quand cela a été décidé. » C'est à l'arrivée de Claude Roch et de son équipe en 2008 que le « zéro phyto » est entré en vigueur.

LE STOCK D'HERBICIDES JETÉ

Du jour au lendemain quasiment, tout le stock des herbicides (environ

30 l par an) a été jeté. « Le développement durable était l'une de nos priorités, témoigne l'ancienne maire. Nous l'avons essayé sur tous les fronts : les pesticides, mais aussi inciter les habitants à mieux et plus trier leurs déchets... Je ne sais pas si notre démarche a été appréciée car nous n'avons pas été réélus. »

SEDUM ET MULCH CONTRE LES MAUVAISES HERBES

Pour Dominique Bougraud, ce qui a été engagé il y a plus de dix ans est une base solide. « Même si aux cimetières (NDLR : la commune en compte deux), cela pose toujours des soucis. Certains habitants ont l'impression que ce n'est pas entretenu. Il faut toujours faire de la pédagogie, mais la population est globalement très sensibilisée à ces questions. »

Dans les cimetières, des panneaux annoncent la couleur : « laissons pousser, préservons la biodiversité ». Depuis 2009, du sedum, une plante vivace rasante, tapisse le sol pour ne pas laisser les allées aux adventices (ce que certains appellent « mauvaises herbes ») et dans les rues de Lardy, du mulch (un paillis constitué

du broyage des arbres) est au pied des massifs. « Cela demande de la main-d'œuvre, poursuit Dominique Bougraud. Nous avons 23 km de voirie à entretenir, 20 ha d'espaces verts. » Grâce à ces dix ans de zéro phyto, Lardy dispense des conseils. « Nous recevons régulièrement des élus d'autres communes qui veulent passer le cap, assure l'élue. Elles se nourrissent de notre retour d'expérience. »

La commune a abandonné l'utilisation de pesticides pour l'entretien des espaces publics, quitte à laisser se développer les mauvaises herbes.



« Il y a des endroits pas assez entretenus »

NATHALIE, UNE HABITANTE DE LARDY

DEPUIS 2009, Lardy a abandonné l'utilisation de pesticides pour l'entretien des espaces publics, laissant se développer les mauvaises herbes. « Il vaut mieux sacrifier le côté esthétique de la ville à la santé de ses citoyens, estime Laurent. Les anciens ont du mal avec cette idée, car, pendant leur jeunesse, traiter les espaces verts avec des produits phytosanitaires était normal. Aujourd'hui, on ne peut plus se passer de la question écologique. »

Nathalie, assistante maternelle, est gênée dans ses promenades quotidiennes par les jeunes pousses qui fissurent le béton. « C'est bien d'avoir des fleurs sauvages, mais il y a des endroits qui ne sont pas assez entretenus. C'est compliqué de marcher sur les trottoirs avec la poussette. Les plantes avec de grosses racines ouvrent des brèches. » Pour cet autre habitant, la politique environnementale de la mairie

manque de cohérence. Il raconte aussi avoir vu, à plusieurs reprises, des habitants de la commune se promener avec du désherbant à la main pour le vaporiser sur les mauvaises herbes. « Ils se cachent derrière des bâches en plastique, comme si on ne savait pas ce qu'ils font. » Mais tous les villageois sont d'accord sur un point : une ville « zéro phyto » demande de l'engagement individuel et de la collaboration collective.

MARICA MALPENSA

LARDY

Ville sans pesticide